

ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE ET PRATIQUES DE L'ENSEIGNEMENT

- SITUATION DE L'ENSEIGNEMENT - RAPPORTS PEDAGOGIQUES ENTRE L'ETUDE UNIVERSITAIRE DE LA LITTERATURE ET LA PRATIQUE DES LANGUES ETRANGERES.

Docteur Ahmed Ould GAOUAD

L'une des tâches de l'Université est de former, non pas seulement des chercheurs, mais aussi des professeurs. La question élémentaire à se poser est alors la suivante : la formation reçue est-elle adaptée à la profession que l'étudiant sera amené à exercer dans la société ?

La réponse est apparemment "non". "Non" répondent les formateurs et les anciens étudiants. "Non" renchérissent les élèves. "Non" conclut le pouvoir politique et administratif.

1. Les anciens étudiants eux-mêmes tiennent un discours que nous pouvons résumer en ceci : "nous avons appris à lire des textes littéraires et à analyser des faits linguistiques, or, quand nous sommes arrivés dans l'enseignement (en tant que formateurs et en tant que personnel de l'encadrement dans les collèges, dans les lycées et même quelque fois dans l'enseignement supérieur) le problème qui nous était posé concrètement était d'arriver à amener les élèves à compétence suffisante pour parler et écrire". C'est donc bien là un constat d'échec.

2. Du côté des élèves, le constat est identique, mais le raisonnement est inversé cette fois : "nous sommes exposés à un discours analytique dont nous ne comprenons qu'une infime partie".

3. Quant au pouvoir politique et administratif son discours est clair : Il y a pour la formation universitaire un fort investissement ayant pour but l'accès à une langue scientifique, alors que l'enseignement au sein des départements de lettres (dans les écoles supérieures et dans les universités) consiste à prendre en considération tout l'aspect connotatif du langage.

Le constat du pouvoir politico-administratif est donc le suivant : "L'université ne forme pas des gens adaptés à leur future mission. Une "mission" dont les contours sont dessinés par des nécessités économiques, socio-culturelles et idéologiques.

Il faudrait sans doute trouver dans quelques une de ces sources d'insatisfaction une partie des causes du malaise qui empoisonne l'institution universitaire contemporaine au niveau mondial.

Ce qui nous amène à nous poser cette question qui se dégage d'emblée à partir des différents points sus-évoqués : -Que faut-il penser de la conception fonctionnaliste de l'enseignement, de ce qu'on appelle l'idéologie fonctionnaliste ?

Former des individus de telle façon qu'ils puissent accomplir (ou plus exactement "exécuter" un travail donné) une fonction déterminée semblable, à priori, souhaitable, légitime, louable, efficace et allant de soi.

Mais les théoriciens admettent à peu près tous qu'il faut distinguer entre une formation de base ("formation de l'esprit et du caractère") qui doit être indépendante des activités professionnelles immédiates (une formation de la personne, une expérience des outils fondamentaux du raisonnement) et d'autre part une formation ponctuelle adaptée à une tâche précise.

Le problème est que l'éducation traditionnelle repose en fait sur un postulat inverse : sur le caractère "bénéfique" d'une séparation entre ce qu'on appelait le monde (ecclesi) et l'univers de la formation de l'esprit et du caractère.

En Europe un grand nombre de Grandes Ecoles sont héritières de ce système, avec chacune sa tradition monastique caractérisée par un grand esprit corporatiste.

Le système fonctionnaliste est donc démenti universellement par le système des Grandes Ecoles, marqué par la présence de congrégations des anciens et des nouveaux élèves, avec des grades et des signes de reconnaissance, et une vie commune intense (tous les élèves logent à l'intérieur de l'établissement; ils sont nourris etc... Chaque école devient ainsi un véritable monastère, coupé du monde, (l'ecclesi).

Dans ces écoles on prend délibérément les risques de gratuité de la formation et les programmes sont caractérisés par un enseignement théorique outrancier.

Sur le plan de l'enseignement des langues maternelles et des langues secondes ou étrangères, l'idéologie fonctionnaliste a pris une grande importance : on part d'une conception de la langue comme ensemble de sous-codes particuliers à chaque profession, à chaque discipline. Il s'agirait (pour l'étudiant pour le formateur) de choisir le sous-code qui est important pour sa vie professionnelle et de focaliser l'apprentissage sur ce sous-code.

Cette conception est aujourd'hui abandonnée par la plupart des centres de formation. (Il subsiste, cependant, l'idée de la réalisation de lexiques de spécialités).

En outre, les notions de sujet, de plaisir... sont devenues des notions cardinales aujourd'hui et toute une idéologie de communication s'est mise en place, qui développe plusieurs approches communicatives de la didactique.

L'on distingue alors plusieurs niveaux de compétences qu'il s'agit de développer en même temps chez l'étudiant, pour garantir un niveau de formation et un niveau d'efficacité pédagogique suffisants. Ces compétences à renforcer sont :

- 1 - La compétence linguistique
- 2 - La compétence argumentaire
- 3 - La compétence logique
- 4 - La compétence socio-culturelle
- 5 - La compétence sémiotique.

La pédagogie est depuis longtemps régulièrement envahie par des phénomènes de mode. Il faut qu'il y ait une distance entre les théories linguistiques et sociales, et la pratiques-pédagogique.

Une distance aussi entre la pédagogie et la vie réelle. Le rapport entre tous ces ensembles doit être un rapport didactique. Abandonner le concept d'application : la théorie interpelle la pratique et la pratique permet à la théorie de se perfectionner.

Il faut une action d'adaptation entre la vie réelle, l'université, la vie professionnelle, et les institutions pédagogiques.

Il faut des intermédiaires et donc une circulation du savoir des uns vers les autres.

T. J. S. 1970